

Le romancier André Theuriet

RACONTE NICE À LA BELLE ÉPOQUE

André Theuriet (1833-1907) était un écrivain et académicien français qui passait ses hivers à Nice. Observateur avisé, il a dépeint avec réalisme la vie mondaine et cosmopolite de la ville devenue une station hivernale prisée à la Belle Époque.

Zone de villégiature hivernale durant la Belle Époque, Nice voit arriver tout un aéropage de personnalités du milieu culturel parisien. Ce « Tout-Paris » au soleil reproduit à Nice les habitudes parisiennes lui apportant essor, opulence et joie de vivre. André Theuriet fait partie de ces auteurs qui ont fondé les mythes de la ville dès 1860.

Un érudit aux multiples facettes

Claude-Adhémar Theuriet, dit André Theuriet, est né le 8 octobre 1833 à Marly-le-Roi (les Yvelines). Il suit sa scolarité à Bar-le-Duc, puis des études de droit à la Sorbonne à Paris. Son diplôme en poche, il obtient un premier emploi au ministère des Finances. Et, alors qu'il n'a pas 20 ans, son premier poème de 400 vers sur l'acropole d'Athènes est remarqué par l'Académie française. Lors de sa participation à la guerre de 1870, il rencontre Hélène Narat, veuve du peintre Gabriel Lefebvre, qu'il épouse en 1880. En 1895, il devient membre de l'Académie française. Dès lors, le

couple passe de nombreux mois d'hiver à Nice où, en observateur avisé, André Theuriet décrit la ville et ses résidents, quelquefois sans complaisance.

Il dissèque ceux qu'il nomme « personnalités »

À Nice, André Theuriet se fait connaître par ses ouvrages (*lire encadré*) et ses articles comme celui du 3 janvier 1895 paru dans « Le Journal » : « À côté du Nice fêtar, mondain et banal, qui ressemble à toutes les villes de plaisir, il y a la vieille cité niçoise avec sa physiologie d'autrefois, ses mœurs originales, sa population grouillante et

bariolée, et cette dernière est bien plus amusante, d'un charme autrement savoureux. À chaque tournant, l'œil est égayé par une surprise. »

Dans ses romans, il dissèque ceux qu'il nomme « personnalités » soit journalistes, académiciens, hommes politiques, députés, ministres et même aristocrates qui gravitent dans les salons et dans les palaces où l'on parle littérature. Theuriet n'échappe pas à la règle et lui-même tient salon. Sa vie est peu

connue mais, dans un essai, la peintre et universitaire niçoise Martine Arrigo-Schwartz nous le situe : « Il avait une véritable petite cour, rue Blacas, où l'on rencontrait François Coppée et Camille Flammarion, Bashkirtseff et Maupassant (...) De plus, il avait une passion enthousiaste pour le ciel, la mer, les bois, la flore de notre beau pays. On le rencontrait souvent dans la campagne. »

De nombreux prix et distinctions

En 1891, après des récits de voyage et, surtout, des guides touristiques, André Theuriet publie un roman dont l'action se situe à Nice et où il n'épargne personne.

Il apparaît alors comme le pionnier d'un genre qui, dans l'imaginaire littéraire, pose un regard à mi-chemin entre réalisme et idéalisme laissant une part importante dans la description de la ville et de ses habitants. Son livre « Charme dangereux » dans lequel il parle de celles qu'il appelle les « belles mondaines » en est une belle illustration.

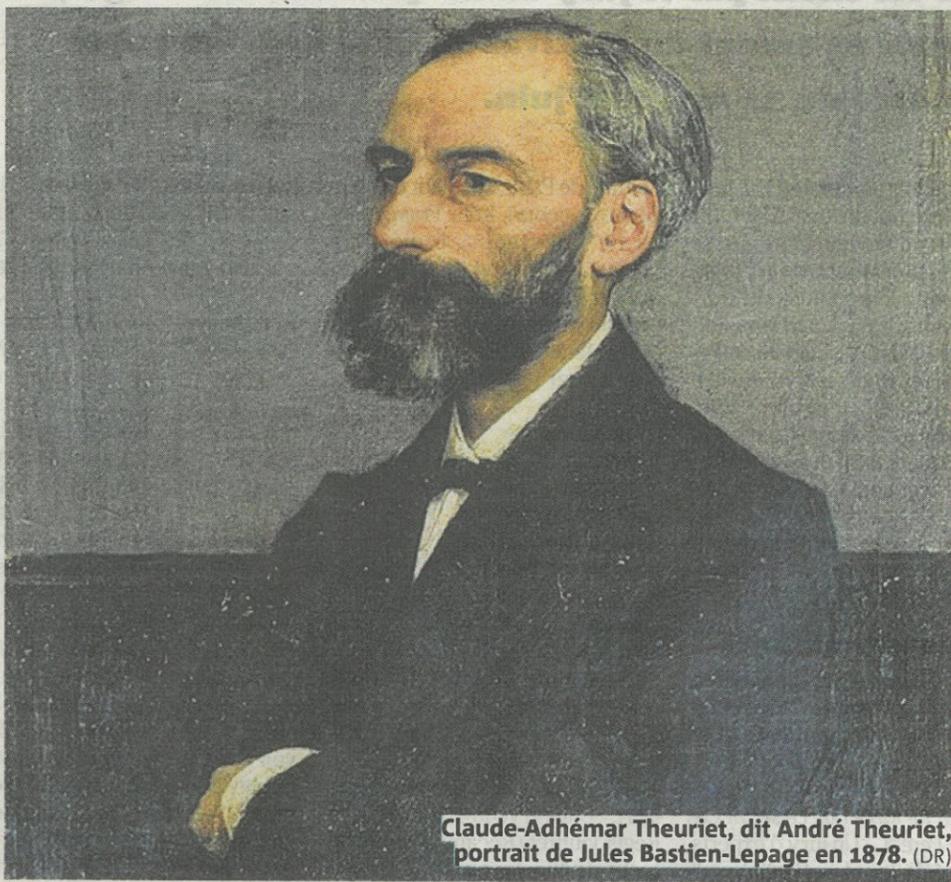
Dans un article, la journaliste Léon Sarty (le pseudonyme de Zoé de Sauteyron de Saint-Clément) nous le dépeint « à la barbe pointue et aux yeux vifs, c'est un faune aux traits adoucis rêveurs, au sourire tendre, mélancolique et plein de finesse » et elle continue par « ce peintre de la province venait à Nice

tous les hivers et n'ignore rien du cosmopolitisme des stations hivernales, sensible à la frivolité de cette population « exotique » ».

C'est au crépuscule d'une vie bien remplie qu'André Theuriet, malade, s'éteint le 23 avril 1907. Il est inhumé au cimetière de Bourla-Reine. Outre de nombreux prix et distinctions, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1879 et Officier de la Légion d'honneur en 1895. Voilà rétablie la mémoire de cet observateur de la vie niçoise de la Belle Époque !

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

À Nice une voie passante, située entre le quartier de la Libération et l'avenue Auguste Raynaud, est baptisée André Theuriet.



Claude-Adhémar Theuriet, dit André Theuriet, portrait de Jules Bastien-Lepage en 1878. (DR)

Gens d'ici

Son premier poème de 400 vers sur l'acropole d'Athènes est remarqué par l'Académie française



L'un des dernières photographies de l'écrivain, poète, journaliste en juillet 1906. (Photos DR)



« Charme dangereux », (1891) l'un de ses romans qui se situe à Nice et qui parle de nos belles courtisanes.



Un auteur très prolifique

Dans « Jardin d'automne » en 1894, André Theuriet livre une véritable hymne à Nice : « Ô Nice, paradis où la voix des flots calmes, Berce de sa caresse un rivage enchanté, Où les villas, parmi les rosiers et les palmes, Font sur les coteaux verts des taches de clarté, Ton air embaumé d'odeurs de violette ; Tes femmes au soleil, sur tes longs promenoirs, Passent le sein en fleurs, ayant sous la voilette, D'exquises fleurs aussi dans leurs profonds yeux

noirs (...) »

Ayant publié d'abord plusieurs recueils de vers couronnés par l'Académie française, il collabore à divers journaux politiques ou illustrés. Puis fait paraître quatre-vingts romans, et deux cent quatre-vingt-six titres, dont des contes et des nouvelles, soit une œuvre considérable.

Une vision originale et différente de ses contemporains

Ses premiers écrits, dont l'action se situe à Nice débutent en 1891, comme « Charme Dangereux » (1891) ou « Fleur de Nice » (1896), qui véhiculent les images de la

ville à la Belle Époque.

« Dans ses histoires adaptées à Nice et à ses clichés, il présente une nature aphrodisiaque qui fait de la ville, une nouvelle Venise propice aux voyages de noces (...) », explique Martine Arrigo-Schwartz, peintre et universitaire niçoise. Et, bien que Theuriet soit un intellectuel parisien typique de sa période, il propose, par ses descriptions romanesques de la ville, de ses habitants et de la population cosmopolite qui peuple Nice en hiver, de nombreuses originalités par rapport à la vision de ses contemporains.